

# COLLEGE

Journal des élèves du Collège de Saint-Boniface

Vol. 3 No 2

Saint-Boniface, Manitoba

15 décembre 1956

## Folklore au Collège

Nous conservons notre français si nous conservons notre folklore! Depuis environ un mois et demi, nous avons une "Ecole de Folklore" au collège. Chaque semaine, les élèves du cours de grammaire et ceux du cours universitaire se réunissent séparément pour apprendre nos belles chansons canadiennes-françaises. Imaginez-vous donc cela! C'est un miracle!

Tous les élèves y sont cordialement invités. Mais quand on se promène en récréation lorsque l'"Ecole" a lieu, on voit plusieurs élèves qui continuent à jouer comme si rien ne se passait. Comme toujours, et il ne faudrait pas briser la tradition, ils brillent par leur indifférence. Ici, je m'adresse particulièrement aux élèves du cours de grammaire.

Mercredi dernier, je marchais dans la cour, et j'ai rencontré deux jeunes élèves qui erraient ça et là sans savoir que faire de leur personne. "Savez-vous qu'il y a du folklore ce soir?" leur demandais-je. "Oui". "Alors, pourquoi n'y allez-vous pas?" — "C'est trop plat". — "Y êtes-vous déjà allés?" — "Non.". Avez-vous déjà entendu quelque chose d'aussi insignifiant? Les Pères Chabot et Gaboury donnent plusieurs heures de leur temps précieux pour préparer cette Ecole, et on se permet de ne pas y aller. C'est une honte! Il me semble qu'on devrait aimer le folklore plus que ça.

On dit souvent: "Une famille qui prie est une famille unie". On pourrait dire aussi: "Une famille qui chante ensemble, reste ensemble." Le chant comme activité collégiale est une très belle prière. Le collège est une grande famille. Rendons notre vie plus agréable et plus gaie. Faisons-nous un devoir d'assister à l'Ecole de Folklore!"

Clément GAUTHIER,  
Rédacteur.

## L'OBJET

Il était une fois, au pays ensoleillé des califes de Bagdad, un pauvre pêcheur du nom de Hakim.

Il vivait avec sa femme sur le bord d'un beau lac limpide qui regorgeait de poissons. Quoique n'ayant pas d'enfants, il était, Allah en soit loué, heureux en ménage et menait une vie honnête et exemplaire. Ses voisins n'avaient que louange pour Hakim: il était bon et se serait dépouillé de son maigre avoir pour subvenir aux besoins d'une famille plus pauvre.

(Suite à la page 2)



## INSPIRATIONS

Folie qui vous enivre . . . saoul de joie ou de tristesse — et la plume agitée se trempe et pose devant les yeux, en caractères fades, en mots banals, un quelque chose d'indéfinissable qui brûlait l'esprit et le coeur . . .

Tantôt pensée vagabonde, passée en éclair, saisie et à l'instant étalée . . .

O ma belle Rose!

Rose de mon coeur . . .

Plus rouge que le sang . . .

Le sang de mon coeur . . .

tantôt souvenir douloureux, ou joyeux, de la belle d'hier, émergeant des profondeurs de l'être . . .

Aux derniers souffles du plus bel été,  
Aux derniers soupirs de la douce brise,  
Un dernier flot d'une tendre gaité

Dans le désert de mon coeur, Denise.

tantôt un songe fabuleux d'un éden défendu . . . Parfois cauchemar malheureux d'un enfer sous les yeux . . . Toujours, un rêve tout spécial, un monde tout nouveau . . . d'un coeur surchargé d'un esprit fiévreux, d'une imagination vagabonde, d'une âme malheureuse . . . Et la plume, cette folle, s'emparant d'un faux-sang pour raconter si mal une vision si belle . . . voilà une poésie.

Eugène HOGUE,  
Rhétorique.

## UNE PETITE GUERRE

Il est huit heures trente minutes . . . Je suis dans ma chambre. Je viens de terminer un thème latin, et je courbe maintenant le dos sur une thèse que j'avais commencée auparavant. Où en suis-je donc ? . . . Ah oui! Maintenant, qu'est-ce que je pourrais bien ajouter à ce que j'ai déjà écrit? ZZZinn! ZZZinn ! . . . Quoi! ZZZinn! ZZZinn! Ah non! pas cette mouche infâme encore!

Une mouche dehors, ce n'est rien; une mouche dans une maison, ce n'est qu'une mouche. Mais une mouche dans une chambre d'étudiant, c'est un MONSTRE!

Inutile de dire: "Elle finira bien par partir". Non, cette mouche m'a été envoyée par les anges pour mettre ma patience à l'épreuve, ou par le diable, pour me faire perdre du temps.

Comme on le dit souvent à quelqu'un qui nous tape sur les nerfs: je sors ou tu sors! mais comme je n'ai pas l'intention de sortir, vide la place! Pendant cette délibération, la mouche se pose justement près de moi. J'allonge le bras pour saisir mon cahier; mouvement trop brusque, car elle reprend son vol et ZZZinnn de un, ZZZinnn de deux, et caetera . . . Elle se repose enfin sur le coin de mon bureau. J'avance avec

(Suite à la page 3)



## L'objet

(Suite de la première page)

Un jour que Hakim se promenait sur la plage, en réfléchissant sur le fait que le trou de son filet s'élargissait et qu'il fallait le raccommorder au plus vite, il vit un objet étrange qui gisait enfoui à moitié dans le sable. Étonné, il s'approcha pour mieux voir, et aperçut une corbeille d'osier bien close portant sur le côté le motto: "Allah est grand, et Mohammed est son prophète". Curieux, il tenta de l'ouvrir. N'y parvenant point, il souleva la corbeille et la porta jusque dans sa hutte.

—Mais qu'as-tu là, Hakim, lui demanda sa femme étonnée. Serait-ce par hasard la propriété du calife? Mon Dieu, le motto, là, sur le côté! C'est certainement une corbeille qui contient quelque chose de précieux. Elle a dû tomber à l'eau alors que le calife était dans son navire sur le lac. Regarde ce qu'il y a à l'intérieur, Hakim, regarde.

Déplorant le triste sort qui donna une langue aux femmes, Hakim réussit à soulever le couvercle. Ebahi, il regarda sa femme. Mais celle-ci, après avoir jeté un coup d'oeil sur ce qui était là, se mit à hurler de peur et d'effroi: Va-t'en, va-t'en, ne reviens plus jamais ici. Et . . . Et prends cette chose avec toi . . . Je ne veux plus te revoir, Hakim. La mort, ô Allah miséricordieux! Et elle se jeta à terre où ses dents se mirent à claquer . . .

Hakim, tristement, ajusta le couvercle sur la corbeille, et, jetant un regard d'amour à sa femme, ferma la porte derrière lui.

Il irait à la ville . . . cela lui vint à l'esprit instinctivement. Où aurait-il pu aller?

Mais d'abord, il voulut revoir son vieil ami Abdullah. Il frappa donc à la hutte voisine.

—Qui est là?

—Hakim Salam aleikoum.

—Aleikoum, Hakim. Entre. La porte d'Abdullah te sera toujours ouverte.

Hakim entra et déposa la corbeille sur la table.

—Abdullah, que les bénédictions d'Allah retombent sur ta tête. Ma femme me chasse. Vieil ami, avant de partir pour toujours, j'ai voulu te revoir.

—Comment? Mais c'est sans doute une plaisanterie! Hakim, t'en aller? Mais quelle raison . . . ?

—Elle a regardé la corbeille.

—La corbeille? Quelle? Celle-ci peut-être? Et Abdullah, de la main, indiqua le fardeau de Hakim.

—Oui.

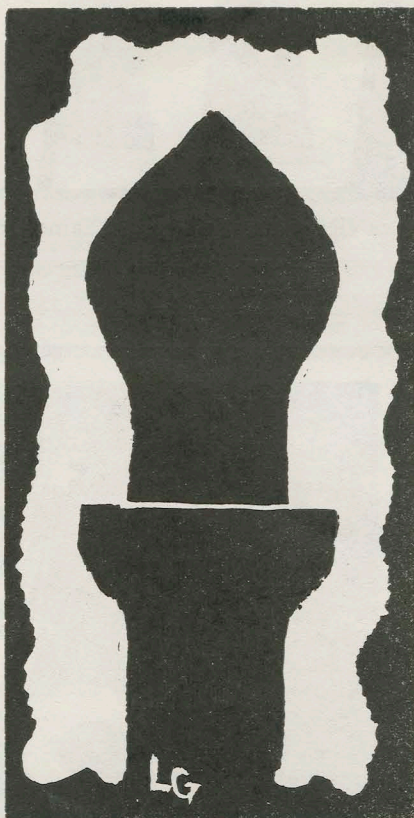
—Mais qu'est-ce qu'il y a dans cette corbeille qui aurait poussé ta femme à un acte aussi irraisonnable?

—Regarde.

Abdullah regarda, regarda deux fois, et pâlisant affreusement, s'écria:

—Hors d'ici. Que jamais tes pieds ne viennent plus salir le seuil de ma maison. Va-t'en indigne ou je te jette dehors.

Hakim prit la corbeille et, sans un mot, se



retrouva sur la plage. La nuit tombait; il se mit en route.

Le lendemain, de grand matin, Hakim arriva devant les portes dorées de Bagdad.

Il n'y connaissait qu'une personne: Sallek, le marchand. Il se dirigea donc vers sa boutique, Bagdad était encore endormi, mais Hakim savait que le juif aurait déjà levé sa devanture.

—Bonjour, Hakim. Qu'est-ce qui te ramène à Bagdad?

Hakim se retourna et vit un petit personnage, avec gros ventre et riant, qui le regardait de ses yeux rusés. C'était Sallek, le Judéen.

—Salam aleikoum, bienheureux Sallek! Je suis venu te vendre une corbeille, laquelle je suis sûr, t'intéressera.

—Peut-être, peut-être, Hakim. Mais entrons dans ma boutique. Là je ferai venir du vin et de jeunes esclaves et nous discuterons du prix lorsque tu m'auras montré ce que tu as.

Ils entrèrent donc et Sallek, faisant assise Hakim, frappa ses mains l'une contre l'autre. A ce signal, une jeune fille apparut.

—Va chercher Tzella et reviens. Mon hôte veut se réjouir.

La jeune fille s'inclina et disparut derrière une draperie.

Pendant que Sallek donnait ses ordres, Hakim avait dévoilé la corbeille de sorte que le marchand se retournant vers son hôte, ne put s'empêcher d'apercevoir CE qui s'y trouvait.

Toute couleur quitta ses grosses joues, et ses petits yeux affarés cherchèrent quelque chose pour se défendre.

—Que Jéhovah te jette au fond de la

Géhenne, Hakim immonde; prends, prends cet objet maudit et ne reviens plus ici . . .

Hakim obéit . . . La porte se referma bruyamment derrière lui. Le Juif fermait sa boutique pour la journée.

Hakim se retrouva sur une rue de Bagdad. Où irait-il? Et où manger? Autant de questions dont son cerveau désarmé ignorait les réponses.

Il se mit à marcher à l'aveuglette dans le labyrinthe des rues et des passages. Une mosquée se présenta soudain à ses yeux. Il entra . . .

Le moulah regarda Hakim paisiblement.

—Que puis-je faire pour un serviteur d'Allah, frère?

—M'expliquer, honoré mufti, la signification de l'objet que je vais montrer.

Et Hakim lui montra CE qui se trouvait dans la corbeille.

Les yeux du moulah s'agrandirent de peur.

—Qu'Allah te maudisse à jamais, indigne serviteur! Fuis, fuis, avant que je n'appelle les gardes de la mosquée.

En entendant cela, Hakim se sauva à toutes jambes. Il courut si bien qu'il se retrouva à la porte centrale de la cité . . .

Justement, le calife passait . . . Il revenait d'une visite chez l'émir de Sammar-kande.

Hakim poussa l'audace jusqu'à lui adresser la parole.

—O Maître des maîtres, successeur très digne de Mahomet, permets que je t'offre un présent.

Le calife, arrêtant d'un geste le garde qui se préparait à abattre Hakim, demanda à ce dernier de voir ce présent.

—Voici, dit Hakim, et déposant la corbeille dans la litère du calife, il s'enfuit à toutes jambes.

Il courut longtemps, heureux à la folie de s'être débarrassé de cela.

Vers le soir, il arriva chez lui. Il se coucha dans sa barque, confiant que sa femme l'accepterait le lendemain, quand elle verrait que l'OBJET n'était plus en sa possession.

Souriant, il s'endormit.

Le lendemain, le pays apprit avec stupeur qu'un mal mystérieux avait tué le calife.

Georges KNYSH,  
Rhétorique.

\* \* \*

## MON COLLEGE

L'affection et l'admiration que j'ai pour mon collège sont plus grandes que jamais. Les premiers jours, je pensais être bien malheureux ici, mais mon attitude a changé quand j'ai vu tous les jeux intérieurs et extérieurs, et le gymnase. Maintenant je ne changerais jamais mon collège . . .

Cyrille BEAUDRY,  
Éléments français.

### MON COLLEGE

Equipe:  
Directeur: Ernest Létourneau  
Rédacteur en chef: Jean Pennober  
Rédacteur: Clément Gauthier  
Éditeur: Ubald Laurencelle  
Administrateur: Laurent Gagné



## Jeannot Lapin l'Éléphant et la Baleine

Jean Lapin, riant dans sa barbe,  
Vit sire Eléphant contre un arbre,  
Causant avec Dame Baleine  
Qui se moquait de lui sans gêne.  
Jean Lapin voulut leur jouer un joli tour,  
S'avança hardiment devant l'immense tour  
Et demanda d'un air

Qui plut à l'adversaire:

"Monsieur de l'Éléphant dit Jean Lapin,  
Voyez, près de cet énorme sapin,  
Ce jeune boeuf pris dans la boue.  
Venez le sortir de son trou."

Sire Eléphant accepta d'un signe de tête.  
De Dame Baleine, attendant fin de l'enquête,  
Jeannot, avec un câble, fit le tour du corps,  
De même, qu'à l'Éléphant, prêt pour le départ.

Tout à coup le câble, pourtant gros,  
Avec la force des deux lutteurs,  
Force extraordinaire, se rompit:  
La Baleine bouscule dans l'eau  
Et l'Éléphant fit frémir le sol de douleur.  
La morale de l'histoire est que l'Éléphant  
Et la Baleine, depuis ce temps,  
Sont tous les deux de grands ennemis.

Adrien LAURENCELLE,  
Éléments latins "A".

\* \* \*

## ACROSTICHE

Robuste d'esprit et de corps  
Habile devant tous les décors  
Élegante dans ses manières  
Tempérante, sobre et fière,  
Obéissant même aux professeurs;  
Réformée surtout dans le cœur,  
Intrépide et très courageuse,  
Quoi qu'on dise, valeureuse,  
Universelle mais pacifique:  
Éternelle est la Rhétorique!

Eugène HOGUE,  
Rhétorique.

\* \* \*

## Quand je serai grand

Quand je serai grand, j'aimerais bâtir de  
grosses églises qui contiendraient de nom-  
breuses personnes. Je me sentirais si bien si  
j'avais de petits nègres pour servir les messes.  
Comme ce serait beau, le jour de Noël, de  
voir toutes les églises remplies. Les petits  
nègres et les petites négresses entoureraient  
la crèche pour voir l'Enfant-Jésus. Ils le  
verraient couché dans une pauvre étable, si  
pauvrement vêtu, réchauffé par l'haleine  
d'un boeuf et d'un âne. Ce spectacle, pro-  
bablement, les feraient prier avec plus de  
ferveur. J'aimerais leur enseigner le caté-  
chisme, et si bien qu'ils puissent m'écouter  
comme les Juifs écoutaient Jésus. Les visiter  
chez eux pour leur emporter des images, des  
médailles et des chapelets, et surtout pour  
les soulager. Leur montrer comment aimer  
Dieu et recevoir ses grâces, et leur montrer  
comment prier . . . Comme tout cela me  
semblerait beau!

Hervé LABOSSIÈRE,  
Éléments latins "C".

## Réflexions sur la vie par un Syntaxiste

Durant mon enfance, la vie était un  
mélange de fées, d'ogres et d'a b c. Pen-  
dant cette période de joie et d'amour, mes  
pensées ne portaient pas sur les souffran-  
ces autour de moi. La famine en Chine  
était une chose inconnue et la guerre, une  
chose bien-aimée.

Mais année après année, mes croyan-  
ces étaient changées en réalité. De plus  
en plus, mes yeux étaient ouverts aux souf-  
frances humaines. La guerre était devenue  
pour moi une chose cruelle et la famine,  
une endurance terrible. Durant ma secon-  
de naissance, j'ai eu beaucoup d'occasions  
d'observer la vie des hommes. Je me suis  
aperçu que notre vie n'est pas si belle que  
l'on pense. Un chanteur qui peut sortir  
quelques sons brutaux est acclamé par tous  
les jeunes de la nation. Un appareil de  
télévision peut être une séparation entre  
l'amour d'un enfant pour ses parents. Une  
actrice sans talents est acclamée comme  
une déesse par le monde civilisé. Le di-  
vorcé sépare les parents de leurs enfants  
et crée une famille triste et perdue. J'ai  
vu des aveugles cherchant ce qu'ils ne  
retrouveront jamais. J'ai vu l'homme hé-  
bété par une liqueur empoisonnée. Ah!  
que ce monde est parfois triste.

Là-bas, la nuit enveloppe la terre. Le  
vent souffle parmi les branches dépourvues  
de leurs habits. La lune sourit sur son  
domaine paternellement. Très loin, un har-  
monica joue un air triste, pendant qu'un  
aveugle tape-tape son chemin toujours noir.

Margis MATULIONIS,  
Syntaxe "A".

\* \* \*

## Je ne sais pas . . .

Je ne sais pas  
—C'est peut-être pour mon bonheur—  
Si je dois faire un avocat  
Ou un docteur.

On dit qu'un docteur  
C'est un peu menteur.  
La vie, ce n'est pas un jeu  
Alors il faut travailler un peu.  
Faire un patron d'usines  
Ou travailler aux mines . . .  
Seulement, un fermier

Je trouve qu'il a de beaux moments.  
Mais toujours transporter du fumier  
Ce n'est pas très encourageant.  
Quand il attelle la sèmeuse  
Elle s'en va comme une chanteuse.  
Tout le temps des battages  
Il a toujours beaucoup d'ouvrage.  
Un fermier expérimenté  
Remplit toujours son grenier à craquer.  
Si ce n'avait pas été du fermier  
Presque tout le monde se serait lamenté  
Parce que presque tout le manger  
Est fourni par le fermier.

Je ne sais pas si je vais être assez encouragé  
Pour faire un fermier expérimenté.

Bernard FILLION,  
Éléments latins "C".

## Opinions des petits sur les Philosophes

Les Philosophes sont des gars instruits et  
ont une belle éducation. Mais pour se rendre  
à cette éducation et cette instruction, ils  
durent travailler fort.

Ce sont aussi des gars élégants, et chari-  
tables envers tous. C'est une qualité que  
tous les collégiens ont. Quant à moi, les  
Philosophes sont de bons gars.

Robert DELAQUIS,  
Éléments latins "A".

Les Philos, ah! c'est tout un phénomène!  
En effet, cette bande de grands gaillards,  
travaillant tous en vue du même objectif,  
ils sont sobres, joyeux, mais le plaisir et les  
tours ne leur sont pas inconnus. On les voit  
marcher tous ensemble, parlant, jasant,  
riant; c'est un vrai tableau de poésie. Dans  
aucun pays nous n'en trouvons de sem-  
blables!

Pierre FISETTE,  
Syntaxe "A".

Pour moi, la plupart des philosophes sont  
des hommes gentils; et ils savent un peu  
plus que moi. Il y en a qui sont un peu  
indépendants. Je les appelle les fousophes.  
Dans la vie collégiale, je les rencontre sou-  
vent, je leur dis bonjour, mais tous ne me  
répondent pas. Ceux qui me répondent, je  
les aime.

Jacques CHAMPAGNE,  
Éléments latins "A".

\* \* \*

## VOICI L'HIVER

Voici l'hiver qui arrive  
Voici les froids  
Voici les neiges  
Et voici les sports.  
L'hiver se lamente  
Aver ses grands vents qui hurlent dans les  
fenêtres  
Et il est féroce  
Avec ses tempêtes qui rendent les toits si  
lourds.

Mais croyez-moi  
Il a aussi ses avantages.  
On patine à notre goût au collège  
Et j'ai hâte aux vacances de Noël  
Afin d'aller glisser avec mes frères en  
traîneau

Sur les bords de la rivière.

Si la neige est dure  
Nous ferons des cabanes  
Et nous creuserons des passages  
Sous les bancs de neige.

J'aime l'hiver  
Car on prend au moins du bon air  
Et après avoir joué dehors  
On entre avec de belles joues rouges  
Et parfois, les mains gelées.  
Et les vastes prairies  
Sont couvertes de neige  
Et le fermier  
Se trace un chemin  
En s'en allant mener les enfants à l'école.

Bernard FILLION,  
Éléments latins "C".



## Coup d'oeil sur la Rhéto

Combien de gens nous questionnent sur cette classe. La rhétorique veut dire: l'art de bien parler. Le but de la rhéto est l'éloquence. L'étude des pièces cultive notre esprit déjà trop appesanti par le "modernisme" (ou par les inventions modernes). Ces pièces nous transportent au temps de Sophocle, Molière, Corneille, Racine et Hugo. A vrai dire, si ces noms se présentaient à nos yeux pour la première fois, nous les trouverions bien baroques.

De plus, les improvisations augmentent notre courage pour faire face à un auditoire. Nous apprenons à nous présenter en public. Notre bon vieux grand-père Cicéron ne nous lâche pas. Il s'obstine à demeurer notre ange gardien dans la langue latine. Sénèque l'a cependant remplacé durant deux mois avec ses lettres à son ami Lucilius. Vraiment, la loi chrétienne influençait Sénèque, mais à son insu...

Considérons maintenant dans son extension une matière qui, à un certain point de vue très clair et défini, est comparable aux mathématiques: la philosophie. On a beau bâcher pour l'apprendre par coeur, ça ne veut pas entrer: il faut comprendre. Lorsqu'on tombe avec des mots tels que: prémisses, copule, syllogisme, réductif, extrêmes, etc., on est porté à tout flanquer par la fenêtre et attendre la suite des événements. Mais comme les Rhétos sont des gens sérieux, vaillants et courageux, ils se donnent de tout coeur à l'étude philosophique, et éblouissent leur professeur par des résultats surprenants.

Des Rhétoriciens de 1956-57 représentent une des classes les plus actives du collège. Ils sont "pépés" par un professeur, qui les fait valoir, le Père Louis Chabot.

La charmante Dona Sol, la courageuse Antigone, et la vertueuse Pauline plongent les rêveurs dans un monde éphémère. Pour ne pas affronter un obstacle, ils fuient la réalité, qui leur devient embarrassante quand le professeur leur pose soudain une question.

Le Père Jolicoeur est en extase, car il a trouvé un grand philosophe dans la personne de son cousin Louis.

Chose très manifeste chez les Rhétos: au retour du congé, les yeux de la plupart brillent d'un feu nouveau. Ils sont amoureux... de leur classe.

Quels chanceux! Les meilleurs professeurs et les élèves les plus diligents. Voilà la Rhéto.

Raymond ARNOULD,  
Rhétorique.

\* \* \*

## UNE VIE DE CHIEN

Je suis PATAUD, un beau gros chien de chasse. Voulez-vous que je vous raconte mon histoire? Oui? Eh bien! voici...

Je suis né en Angleterre, il y a déjà cinq ans. Mon maître était bien gentil avec moi,

et j'étais heureux. Il m'apprit toutes sortes de trucs; mais surtout il m'apprit comment faire la chasse: au son du fusil, courir chercher le pauvre canard innocent.

Alors, comme je vous dis, tout marchait bien. Mais, un jour, — oh-h, je devais avoir deux ans — un étranger vint et m'examina de la tête à la queue. Puis, il discuta longtemps avec mon maître. Enfin, mon maître me dit: "PATAUD, désormais, cet homme sera ton nouveau maître". Vous le devinez, je n'étais pas bien content de l'affaire; mais mon nouveau maître n'était pas si méchant, après tout.

Après une journée de voyage, on arriva à sa demeure. Tout était luxueux, car c'était un millionnaire d'Angleterre. Là, je fis connaissance avec la plus jolie petite chienne que j'ai jamais vue. Elle avait du beau poil doré, avec de doux yeux bruns, — Ah-h-h qu'elle était belle! J'étais en amour avec elle; nous nous sommes mariés du jour au lendemain. Nous eûmes des enfants, naturellement; trois, en effet. J'étais alors un vieillard de quatre ans.

Depuis ce temps, je vis retiré. J'apprends à mes enfants à faire la chasse, et chaque jour est rempli de joie pour moi. Nous prenons une marche chaque jour, notre maître nous traite bien, et nous nous aimons.

Oh, excusez-moi, s'il vous plaît, mon maître m'appelle.

Au revoir!

Raymond HEBERT,  
Éléments latins "A".

\* \* \*

## Pensum sur mes beaux cheveux

J'ai de très beaux cheveux huilés. Ils sont noirs et très frisés, autant que le Père Surveillant. Mais il ne faut pas se peigner en public parce que c'est impoli. Comme c'est là j'ai tort.

Une jeune fille se peigne toujours, parce qu'elle veut être belle et que les garçons courent après. Et elle veut avoir les plus beaux cheveux de toutes. C'est donc orgueilleux, une fille! Je ne sais plus quoi dire sur mes beaux cheveux. Il me faudrait un miroir pour en dire plus.

Je crois que maintenant je ne me peignerai plus à l'étude.

ELEVE D'ÉLEMENTS FRANÇAIS.

\* \* \*

## Le congé de la Toussaint

J'étais bien fier de partir pour retourner à la campagne. Le congé n'était pas bien long, mais j'ai eu le temps de parler beaucoup. De dire tout ce que je fais au collège. Je suis allé à l'étable pour voir les petits cochons, les vaches, les chevaux et les poules. J'ai traité une vache pour ne pas perdre le tour, car ça faisait un mois et demi que j'étais au collège. J'ai bien aimé ce congé.

Bernard FILLION,  
Éléments latins "C".

## J'AI VU...

Je ne connais rien de plus beau dans le monde

Qu'un petit enfant, mignon, assis sur les genoux de sa maman.

Tout en disant son "Jésus, je vous aime",  
Il rit et s'amuse à tirer les boutons de la robe de sa maman

Qui essaie de lui dire de ne pas jouer pendant sa prière.

Mais pauvre enfant, il est jeune encore!

Oh! rien n'est plus beau dans le monde!

Je vous le dis, je n'ai jamais rien vu d'aussi beau.

Et pourtant, j'en ai vu des beautés.

J'ai vu des pèlerinages faits au nom de Marie,

J'ai vu des soirs d'été rougeâtres, apparaissant à l'horizon.

J'ai vu des journées d'hiver où le soleil brillait sur les flocons de neige qui apparaissaient comme des diamants.

Et j'en ai vu aussi des journées sombres, tristes et grises.

Ah! oui, j'ai vu des soirées reposantes où la lune reflétait son ombrage orange sur le lac.

J'ai vu et entendu le bruit des ruisseaux qui ruisselaient et qui semblaient s'amuser sur les roches.

J'ai vu refléter l'immense joie des coeurs purs.

J'ai vu de très belles églises comme celles de Saint-Claude, Haywood et Lourdes et les grottes de Beauséjour, de Saint-Norbert et de Saint-Boniface.

J'ai vu la tristesse des mamans qui pleuraient à cause du mal que faisaient leurs enfants.

J'ai vu des jardins remplis de diverses fleurs, arômes et arbres dissemblables.

J'ai vu de vieilles personnes fumant ou tricotant pour passer les longues journées d'hiver.

Et j'ai vu de bonnes et paisibles personnes faisant l'aumône aux pauvres.

J'ai vu de petits chevreuils suivant leur mère à p'tit trot.

J'ai vu des parties de gouret magnifiques dans une arène toute neuve.

J'ai vu des paons étirant leur panache multicolore de toute beauté.

J'ai vu des fermiers qui à l'appel du coq portaient de bonne heure à l'ouvrage.

J'ai vu des montagnes couvertes d'arbres qui paraissaient rejoindre le ciel.

Je suis encore jeune et j'en ai vu des choses. Mais je vous le dis que je n'ai jamais rien vu de plus beau

Que ce petit enfant tout pur qui mélange son Notre Père avec son Je vous salue Marie

Et qui termine en arrachant le bouton de sa maman.

Et il s'endort.

Robert REY,  
Syntaxe "A".



## Petite guerre

(Suite de la première page)

précaution, prenant garde de ne pas projeter d'ombre avant le coup fatal, et pan! Humm... manquée!... Je vais dire comme on dit en "canayen", "C'est wise une mouche!" J'aurai maintenant toutes les misères de l'abattre. Quand on manque une mouche, on n'est pas près de la rattraper.

Où est-elle? la voilà qui fonce sur moi. "Téméraire", lui dis-je, en battant l'air de mon cahier. Je me demande bientôt lequel est le plus téméraire... Elle tourne, elle monte, elle revient, comme poussée par tous les diables. Moi, j'attends qu'elle se pose. Je m'aperçois bien vite qu'elle semble avoir adopté le parti contraire. Elle monte au plafond et redescend vers moi, comme un avion à propulsion qui fait du bombardement.

Je bats l'air quelques fois de mon cahier: elle redouble ses attaques. Je pense à la fable de La Fontaine, et je me dis que je n'ai pas envie de faire rire de ma gueule comme le lion. Je ne sais plus où donner de la tête, des yeux, tellement elle me harcèle. Je m'adosse au mur, comme une moustiquaire entourée de pointes d'épées. Je bats l'air comme un maniaque. Décidément, si quelqu'un entrerait, il me prendrait pour tel!

Enfin, je me ressaisis, je me calme et je l'attends d'un pied ferme. Au prochain tour, me dis-je... Si tu ne te poses pas, je ferai la petite besogne dans les airs. Elle arrive, souichchch!... Je manque... Au prochain tour, me redis-je. Je commence à connaître son parcours par coeur; je l'attends à l'intersection de mon lit et de mon bureau. Elle s'avance vers moi à pleine puissance, comme James Dean avec sa voiture de course, et PAN à l'intersection!

Elle se débat par terre; du pied, j'achève la besogne. Je contemple un instant ce peu de rouge écrasé qui m'a donné tant de misère, et qui maintenant, fait partie du plancher. Je regarde cela et dis: ci-gît quinze minutes d'étude et le fil de mes idées!

Richard ROY,  
Rhétorique.

\* \* \*

## Un vieux garçon

Plus tard, je vais rester un vieux garçon. J'aurai une maison à moi tout seul dans les bois. J'irai à la chasse au chevreuil, je tendrai des pièges et je vendrai la fourrure des renards et des castors. Ah! Quelle belle vie de rester dans les bois pour chasser, libéré du bruit des maisons dans le village...

J'aurai aussi mon chien de garde et une bonne carabine 303 automatique. Les ruisseaux, les belles feuilles vertes, le soleil et les pluies, ce sera presque le ciel sur terre! Je verrai des chevreuils nouveau-nés qui courent près de leur mère, j'entendrai le chant mélodieux des oiseaux et la musique charmante du vent parmi les feuilles. Comme ce sera une belle vie, plus tard, de rester dans les bois!

Georges LAMBERT,  
Éléments latins "C".

## "ECCE HOMO"

Si vous rencontrez un philosophe solitaire, absorbé par ses pensées, s'il vous plaît, ne le dérangez pas, car il médite sur ce qu'est un homme. C'est que nous avons eu le bonheur de vivre, en classe, une expérience seule capable de faire tomber les écailles de nos yeux, et de nous montrer que, même en philosophie, nous n'avons pas une très haute conception de l'"animal raisonnable".

Est-ce donc difficile de rencontrer un homme? Non — au contraire! Nous sommes des hommes; nous vivons au milieu d'hommes. Toutefois, dans cette masse humaine, combien y en a-t-il qui répondent au qualificatif "animal rationnel"? Sont-ils nombreux ces êtres dont l'intelligence et la volonté sont en équilibre plutôt qu'en conflit constant? Où sont-ils tous ces chrétiens qui sont hommes intégralement, c'est-à-dire, hommes en tant qu'ils savent dépasser l'humain dans le divin?

Oh! mais alors nous parlons d'hommes extraordinaires! — Point du tout. Il s'agit tout simplement d'êtres qui rendent justice à leur titre d'animal élevé à la surnature. Nous pourrions les qualifier plutôt d'hommes remarquables, pour la simple raison qu'ils se distinguent des enfants d'âge mûr. Mais s'il faut être tel pour se dire "homme", rares sont ceux à qui le nom convienne; et ces sages philosophes perdent royalement leur temps à réfléchir, car ils risquent bien de ne jamais rencontrer un "homme" de leur vie.

Voilà exactement où nous faisons fausse route. Il n'y a pas un collégien, j'en suis certain, qui, après un peu de réflexion, ne pourrait admettre qu'il a certainement rencontré déjà un de ces hommes remarquables. Les plus sincères avoueront peut-être qu'ils ont le bonheur de découvrir que le collège leur offre précisément l'occasion de telles rencontres et même le privilège de vivre avec et d'être dirigés par des hommes (ne pas oublier ce qu'est un homme). A moins que je ne m'abuse toutefois, très peu oseront cet aveu, car les condisciples auraient trop beau jeu à ridiculiser des esprits aussi ouverts.

N'est-ce pas, en effet, que nous sommes facilement aveuglés? Tel Père, il n'y a pas si longtemps, passait pour un homme d'envergure; il vient de nous refuser une permission, de corriger notre conduite, pas toujours exemplaire, de faire une remarque blessante pour notre "ego chéri"; il est devenu par le fait même un homme sans jugement, un imbécile parfois.

Tel professeur se dévoue corps et âme, sans rémunération aucune; mais parce qu'il a une voix criarde, qu'il nourrit des idées qui entrent en conflit avec les nôtres, que le poids des fatigues le rend d'humeur inégale, parfois maussade, il n'est à nos yeux qu'une caricature d'éducateur. Car ailleurs, nous nous tournons volontiers vers un "pseudo-ami" beaucoup plus "animal" que "rai-

sonable", et nous nous écrions: "Ecce Homo"!

Que diantre! sommes-nous si peu intelligents que nous ne puissions juger un homme que d'après ses défauts? Il faudrait plutôt reconnaître la poutre dans notre oeil au lieu de la paille dans celle du voisin. Et ces pailles minimes cachent très souvent de fortes personnalités propres à constituer de nobles idéals pour chacun d'entre nous.

Allons, les gars, sachons faire la part des choses et des humains!!!

Paul ROY,  
Philo II.

\* \* \*

## LE POLITICIEN

Il y a souvent controverse au sujet de la politique: les uns disent que c'est déshonorant, les autres affirment le contraire. Je crois qu'il n'y a rien de déshonorant, si le politicien possède et met rigoureusement en pratique ces deux qualités primordiales: une morale chrétienne à toute épreuve, et un grand sens du civisme.

Une morale chrétienne empêchera le politicien de détourner à son profit une force parlementaire inscrivant dans les statuts, des lois qui le favoriseraient directement, ou indirectement, soit par ses parents, soit par ses amis. Si le politicien, qu'il soit député ou ministre ou premier ministre, n'est pas appuyé sur cette morale, **on a de grandes chances de voir apparaître des lois contraires à la Justice.**

Ainsi la politique devient déshonorante, car le politicien qui n'y voit pas la nécessité d'une morale chrétienne, ne voit pas par conséquent de justice, si ce n'est une justice partielle.

Voyons M. Louis Saint-Laurent, grand politicien éclairé d'une excellente morale chrétienne, acquise à la lumière de l'humanisme classique. Aujourd'hui, il peut s'afficher dans tous les coins de l'Univers, et sa parole politique, mais combien chrétienne, est respectée par tout le monde.

La deuxième qualité de tout politicien, est un profond sens du civisme. Le politicien doit se rappeler qu'il est de son devoir de protéger les deniers publics, et qu'il doit faire son possible pour apporter une meilleure prospérité à son pays, sa province, sa municipalité.

Il ne doit pas travailler pour lui, mais pour chacun de ses électeurs. Sans être leur esclave, il doit écouter leurs demandes, indépendamment de tout parti politique. Il doit servir tout le monde, et non seulement son groupe, parfois restreint, d'amis politiques.

Aujourd'hui, la politique est pourrie parce que plusieurs politiciens ne possèdent pas ces deux qualités. Demain, nous serons politiciens; serons-nous aussi corrompus?

Non, mais seulement si nous nous efforçons d'acquiescer à une morale chrétienne et ce sens du civisme! Car l'avenir appartient aux jeunes. La Politique nous appartient!

Maurice POTVIN,  
Rhétorique.



## Notre bibliothèque

Comme toute bibliothèque, la nôtre est remplie de livres à la disposition des lecteurs qui veulent s'instruire; mais contrairement à toute autre que je connaisse, la nôtre est assez petite: les Pères sont les premiers à l'admettre. De grands plans ont été élaborés pour l'améliorer et l'agrandir. Les autorités en ont mis quelques-uns à exécution.

Il y a des heures de consultation tous les soirs, durant l'étude. Elles sont réservées aux élèves engagés dans des travaux qui exigent la consultation de certains volumes.

Les élèves viennent eux-mêmes chercher leurs livres de lecture, ce qui leur permet de mieux connaître la bibliothèque et ses richesses.

On a mis au point le système d'inscription des livres qui sortent et qui rentrent. On en explique le fonctionnement simple à ceux qui ont la bonne idée de nous le demander.

En plus, les Pères Lalonde et Jolicoeur ont assemblé des sections réservées aux consultations philosophiques et bibliques, d'autres pour les grandes encyclopédies, collections, dictionnaires Larousse illustrés, etc. Sur une petite table sont exposés les livres neufs, à mesure qu'ils arrivent.

La plus grande amélioration a eu lieu dans le système de classification décimale enfin adopté. La seule classification des fiches — qu'on a rangées dans un nouveau meuble — a demandé plus d'un mois de travail continu. Comme la plupart des Grands l'ont remarqué, le travail de classification des livres n'est pas achevé. Je dirais même qu'on est bien loin d'en voir la fin. Le Père Lalonde, le responsable de la bibliothèque, voulait achever ce travail avant Noël, mais cela demande beaucoup de temps, et à moins de bénévoles qui viennent nous prêter main forte, je doute fort

qu'on puisse l'achever avant les vacances de Pâques.

Vous pensez peut-être que c'est facile, ce qu'on fait à la bibliothèque? Oui, c'est du travail facile, mais c'est aussi un travail long et monotone: écrire des numéros sur les livres, et les recouvrir d'un morceau de collant transparent. Pour cela, il faut trouver la fiche qui correspond à ce livre, ce qui est parfois assez compliqué. Et quand on songe aux dix mille volumes qu'il faut ainsi repasser un à un, on peut arriver à un nombre d'heures assez impressionnant.

Vous voyez maintenant le mal que se donnent les bibliothécaires pour vous, les lecteurs. Le but de ce travail est d'aider à la formation intellectuelle du collégien. Je parle d'un moyen de former plus vite les étudiants, et de les élever à la maturité de l'esprit. La salle de consultation présente donc un chemin plus rapide à la maturité. Elle peut aider, en le facilitant, le travail de vos professeurs, qui est de former une intelligence digne d'un homme lettré. Les travaux que vos professeurs vous donneront paraîtront peut-être longs et inutiles, mais à la fin, vous les apprécierez selon leur vraie valeur. Ils vous aident à réfléchir, à devenir philosophes, quoi! Ils agrandissent le domaine de vos connaissances, et vous préparent un avenir heureux et fructueux, que vous deveniez religieux, ou restiez laïcs.

Vous devez savoir maintenant que cette bibliothèque appartient aux Grands, c'est-à-dire, des Versificateurs jusqu'aux Philosophes. Les Pères eux ont leur propre bibliothèque. Les plus jeunes ont aussi la leur. Alors, pourquoi n'encouragez-vous pas vos bibliothécaires et leur directeur, en allant chercher des livres et en les lisant. Il doit bien y en avoir qui peuvent capter votre intérêt. Bien sûr, il y a des livres que vous ne pouvez pas lire, qu'ils soient trop frivoles ou trop sérieux; mais comme vous le verrez,

il y a des livres pour satisfaire tous les goûts: romans, biographies, vies de saints, histoires des différents pays du monde.

Saviez-vous qu'il y a un bon nombre de livres anglais? Il est plus facile et plus sûr d'apprendre l'anglais en lisant un bon livre qu'en causant en récréation dans ce "slang", qui nous est commun à tous.

Je vous invite à fréquenter la bibliothèque plus souvent, non seulement pour encourager les bibliothécaires, mais surtout pour apprendre à vous former, en commençant par vous choisir de bons livres, en tendant toujours vers de plus sérieuses lectures. Invitation spéciale à ceux qui hésitent parfois à faire leur part dans leur propre formation, et qui comptent un peu trop sur les autres pour faire tout le travail.

Gilbert LABERGE,  
bibliothécaire.

\* \* \*

## C'EST À L'AUBE...

C'est à l'aube que l'on prie...

C'est à l'aube que toutes les pensées joyeuses nous viennent.

C'est à l'aube que toute la fraîcheur revient. C'est à l'aube que nous avons notre avenir dans nos mains.

C'est à l'aube que les prisonniers espèrent, mais parfois en vain.

C'est aussi à l'aube que nous sommes plus mondains.

C'est à l'aube que les étoiles fanent.

C'est à l'aube que l'indistincte vie flâne.

C'est à l'aube que les collines sont dessinées et que les arbres poussent.

C'est à l'aube que l'on chante l'Angélus.

C'est à l'aube que l'on entonne l'Orémus.

C'est à l'aube que l'on est chargé de la Croix

C'est à l'aube...

C'est à l'aube...

Laurent ROY,  
Syntaxe "A".

\* \* \*

## Le gamin du Collège

Quand la nuit se dépose

Et que le jour se lève,

On voit sortir de sa maison,  
Un charmant élève.

On le reconnaît surtout

Par le vif son des sous

Qui sort de ses poches

Quand il approche.

Toujours le premier pour sortir,

Toujours le dernier pour revenir,

Il vient chaque jour à l'école,

Mais n'observe pas toujours le protocole.

Il connaît tous les chants d'Elvis Presley

Mais se demande: "Qui est Monsieur Charles Péguy".

Il joue ardemment tous les fameux sports,

Mais dans classe, il est comme un mort.

Il aime à fumer les cigarettes,

Mais hait laver les sales assiettes.

Et quand le soir tombe sur la saison,

Il retourne chez lui et regarde la télévision.

Margis MATULIONIS,  
Syntaxe "A".



"Un coin de notre bibliothèque".